Contraintes d'écriture et traductions potentielles (Ré)Interprétation, (dis)similitudes, (ré)création

À une époque où les cloisons et/ou les frontières semblent disparaître pour faciliter au plus grand nombre une liberté de circulation seulement rêvée jadis, assortie de la possibilité d'une expression multilingue en tant que vecteur de l'ouverture vers l'Autre, notre appel se veut une invitation à la réflexion sur les contraintes et leur portée dans les domaines de la littérature et de la traduction littéraire et spécialisée. Car, au-delà des règles et des conventions qu'elle impose, en-deçà des efforts accomplis pour s'y plier, la contrainte ne reste pas moins un moyen de choix dans l'évaluation de la créativité des écrivains comme des traducteurs.

Des poèmes à forme fixe (sonnets, ballades, rondeaux), en passant par les expériences des oulipiens (lipogrammes, tautogrammes, textes nombrés, lettre imposée) et par la littérature subversive créée dans les régimes totalitaires, des bandes dessinées aux sous-titres, la contrainte a permis aux auteurs et aux traducteurs qui se sont prêtés à son (en)jeu de renverser des clichés, de redonner une nouvelle vie à des mots oubliés, de se réinventer, comme pour illustrer le fameux apophtegme baudelairien : « Parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense. » (Baudelaire, *Lettres 1841-1866*).

Comment dès lors le traducteur, cet écrivain de l'ombre, procèdera-t-il pour préserver la viabilité de l'éternel pacte auteur-lecteur ? Quelles sont les contraintes auxquelles il devra se soumettre pour traduire cette littérature sous contrainte ? Oscillant sans relâche entre fidélité et liberté par rapport au texte-source, dans quelle mesure pourra-t-il faire l'expérience des cercles de proximité avec l'œuvre traduite, son auteur, sa pensée, sa technique ?

Que dire des contraintes des textes spécialisés ? Alors que tout auteur de littérature souhaiterait voir apparaître la traduction de son œuvre dans un grand nombre de langues étrangères et, si possible, le lendemain même de la publication dans la langue-source, la traduction en langue(s) étrangère(s) du bilan financier d'une grande entreprise ne sera faite qu'après signature d'un contrat de confidentialité, alors que pour sa publication, il faudra respecter un délai très précis.

Pour ce qui est de la traduction audio-visuelle, en plus des défis interculturels présents en surface ou en profondeur dans tout texte, le traducteur doit se plier aux contraintes liées à la longueur des sous-titres, aux rapports qu'ils doivent entretenir avec l'image et les sons …

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

Dans le cas de la traduction littéraire, la fidélité du traducteur pourrait faire écho à la créativité de l'auteur, les contraintes l'aidant, éventuellement, à aboutir à une adaptation réussie (Bastin, « La notion d'adaptation en traduction », *Meta*, 38, 1993). Or, force nous est de reconnaître qu'on ne traduit pas de la même manière un texte romanesque, poétique ou religieux et un texte purement technique (Oustinoff, *La traduction,* 2003), la nature du texte étant, en fin de compte, l'élément qui définit l'approche sourcière ou cibliste du traducteur. Mais il ne faut pas oublier non plus que, à des degrés différents et en fonction de la nature du texte et/ou de la stratégie de traduction mise en œuvre, d'autres facteurs sont à prendre en considération comme autant de nouvelles contraintes : le délai de réalisation de la traduction, le degré de spécialisation du vocabulaire, les exigences du donneur d'ordre (dans le cas de la traduction spécialisée), les enjeux socioculturels, l'horizon d'attente du public, les exigences de l'éditeur (dans le cas de la traduction littéraire).

Si similitudes il y a entre l'écriture à contrainte et la traduction *sui generis* des textes qui en résultent, cela signifierait-il pour autant qu'il pourrait y avoir autant de techniques de traduction qu'il y a des techniques d'écriture ?

Le traducteur devrait-il « se focaliser sur les mécanismes de production de l'écrit » ou bien accorder la priorité « au plaisir immédiat de la lecture » (Collombat, « L'Oulipo du traducteur », *Semen* 19, 2005) ? De toute manière, qu'il traduise le vouloir dire d'un auteur dans une langue (en littérature) ou dans un langage (quel que soit le domaine professionnel auquel appartient un texte spécialisé), l'idiomaticité semble rester l'objectif ultime du voyage de son Verbe. En d'autres termes, plus on « élargit » le domaine de la contrainte à traduire, plus le traducteur est obligé d'assumer son rôle de créateur de sens avec les moyens linguistiques et culturels dont il dispose. Mais quelles sont alors les valences contemporaines du concept de re-création du texte à travers la traduction par rapport aux siècles passés ? Et si l'on s'accorde à dire que l'écriture débute sur la page blanche, où commence la traduction ?

(Ré)interprétations, (dis)similitudes, (ré)création(s) : ce ne sont que quelques directions d'analyse et de réflexion que propose *Translationes* dans le numéro double 8-9 (2016-17). Dans ce numéro double, les contributeurs sont invités à réfléchir sur les causes et les effets qui se retrouvent dans la traduction de la littérature à contraintes et, subséquemment, à confirmer l'idée que la traduction est ni plus ni moins qu'un « art de la contrainte » (Keromnes, « *Traduire : un art de la contrainte* », *Traduire*, 2011, 224,).

G. Lungu-Badea, R. Georgescu, N. I. EIben

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

Literary Constraints, Potential Translations. (Re)Interpretation, (Dis)similarities,(Re)creation

In a context where limitations and/or frontiers seem to disappear to allow for both a freedom of movement once only dreamed about and an opportunity for multilingualism as a vector of the openness towards the Other, our call for papers is an invitation to reflect upon constraints and their importance in the field of literature and of literary and specialised translation. On the one hand, constraints impose rules and conventions, and on the other, they spur efforts to overcome them. As such, they continue to be a privileged instrument when it comes to evaluating the creativity of writers and translators.

Whether we talk about fixed form poetry (the sonnet, ballad, or rondel), about experiments of the *Oulipo* type (lipogram, palindrome, tautogram, S+n texts, imposed letter, etc.), about the subversive literature produced under totalitarian regimes, about comics or subtitling, constraints, accepted or imposed, have allowed authors and translators to turn clichés on their heads, to give a new lease of life to forgotten words, to rediscover themselves, and through all this to illustrate the well-known Baudelairean comment: "Because the form is constraining, the idea shines forth more intensely" [1] (Baudelaire, *Lettres 1841-1866).*

The question is, what strategies will the translator, this shadow writer, resort to? What constraints will s/he give in to when translating constraints-conditioned literature and what will s/he do to uphold the eternal pact between author and reader? As somebody who always oscillates between faithfulness to and freedom from the source text, how will s/he evolve in the circles closest to the translated work, the author, the author's thinking and technique?

We need to also wonder about the specialised texts. While a literary author would like to see his/her work published in as many foreign languages as possible and, why not, the very next day after the publication of the original, the balance sheets of a big company can only be translated by respecting a different set of constraints: signing a confidentiality contract, meeting a rigorous publication deadline, etc.

As for the audio-visual translation, apart from the intercultural challenges present on or beneath the surface of any text,

[1] In Alison James, Constraining Chance. Georges Perec and the Oulipo, 2009, 251)

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

the translator has to also keep in mind constraints regarding the length of subtitles as well as their connection to image and sound.

In the case of literary translations, the translator's faithfulness could be an equivalent of the author's creativity, and constraints could help translators produce successful adaptations (Bastin, "La notion d'adaptation en traduction", *Meta*, 38, 1993). It is, however, important to remember that one would translate differently a piece of fiction, a poem, a religious text, and a technical one respectively (Oustinoff, *La traduction,* 2003). The type of text is the decisive factor in the translator's decision to adopt a source- or target-oriented strategy. We should also keep in mind that the types of text and/or translation strategy adopted imply factors that can become, in turn, new constraints to be taken into consideration: the submission deadline, levels of specialised vocabulary, client's requests (in the case of specialised translation), socio-cultural elements, audience expectations, the publisher's standards (in the case of literary translation).

However, if there are similarities between texts containing formal constraints and their *sui-generis* translations, can we draw the conclusion that there are as many translation techniques as there are writing techniques?

Should the translator "focus on the mechanisms of text production" or privilege "the immediate reading pleasure" (Collombat, "L'Oulipo du traducteur", *Semen* 19, 2005)? Whether s/he translates the author's intentions into another language (the case of literature) or into a professional jargon (irrespective of the field the specialised text belongs to), idiomaticity seems to be the ultimate objective of the translator's endeavour. In other words, the more "extended" the field of the constraint that has to be translated, the more bound the translator is to take on the role of creator of meaning by using all linguistic and cultural means at his disposal. Under these circumstances and by comparison with previous centuries, what are the contemporary aspects of the concept of text re-creation through translation? And if we generally agree that writing begins on a blank page, where does translation begin?

(Re)interpretation, (di)similarities, (re)creation, these are just a few avenues of analysis and reflection proposed by issues no 8 and 9 (2016-2017) of *Translationes*. Contemplating on the causes and effects of translating texts with formal constraints we may end up confirming the idea that translation is nothing but an "art of constraint" (Keromnes, "Traduire: un art de la contrainte", *Traduire,* 224, 2011).

Translated from the Romanian by **Dana Craciun**

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

Vincoli letterari, traduzioni potenziali. (Re)Interpretazione, (di)similitudini, (ri)creazione

In un contesto in cui le limitazioni e/o i confini sembrano scomparsi, per permettere una libertà di circolazione prima soltanto sognata, ma anche la possibilità dell'espressione multilingue come vettore dell'apertura verso l'Altro, il nostro invito a collaborare intende costituirsi come spunto per riflettere sui vincoli e sulla loro rilevanza nell'ambito della traduzione letteraria e specializzata. Imponendo, da un lato regole e convenzioni e, dall'altro, sforzi per poterle affrontare, i vincoli continuano a rappresentare uno strumento privilegiato per la valutazione della creatività di scrittori e traduttori.

Sia che ci si riferisca ai componimenti poetici a forma fissa (sonetto, ballata, sestina), agli esperimenti di tipo *Oulipo* (lipogrammi, palindromi, tautogrammi, testi di tipo s+n, lettera imposta), alla letteratura sovversiva comparsa durante i regimi totalitari, ai fumetti o alla sottotitolazione, i vincoli, accettati o imposti, i ma comunque (ri)definiti nella loro stessa attuazione, hanno permesso agli autori e ai traduttori di rovesciare i cliché, dando nuova vita alle parole dimenticate, e di riscoprire se stessi, illustrando così il famoso detto di Baudelaire per cui la costrizione formale sembra affinare l'intelletto (Baudelaire, *Lettres 1841-1866*).

Come farà il traduttore, questo scrittore di secondo grado, a preservare il famoso patto autore-lettore e a quali vincoli dovrà sottostare per poter tradurre la letteratura limitata da certi vincoli? Come potrà evolvere, rimanendo sempre in bilico tra fedeltà e libertà nei confronti del testo di partenza, gravitando in prossimità dell'opera da tradurre, dell'autore, del suo pensiero e della sua tecnica?

E nei testi specializzati? Mentre l'autore letterario desidera vedere la propria opera pubblicata tempestivamente in varie lingue straniere – e perché no, in fondo? – il bilancio finanziario di una multinazionale viene tradotto in una o più lingue il giorno seguente alla sua pubblicazione nella lingua originaria, ma rispettando determinati vincoli: la stipula di un accordo di riservatezza, il rispetto di un determinato e rigoroso termine di pubblicazione ecc.

Per quanto riguarda la traduzione audio-visiva, oltre alle sfide interculturali presenti in superficie o in profondità per qualsiasi testo, il traduttore deve considerare i vincoli che riguardano l'estensione dei sottotitoli e i loro rapporti con l'immagine e i suoni.

Nel caso della traduzione letteraria, la fedeltà del traduttore potrebbe essere una risposta alla creatività dell'autore e i vincoli potrebbero aiutare il primo a realizzare un adattamento ben riuscito

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

(Bastin, „La notion d'adaptation en traduction", *Meta*, 38, 1993). È ormai ben noto che non si traduce allo stesso modo un romanzo, un componimento lirico, un testo religioso o uno tecnico (Oustinoff, *La traduction,* 2003), dato che è il tipo di testo a imporre al traduttore un approccio basato sul testo di partenza o quello di arrivo. Non si può neanche dimenticare che la tipologia testuale e/o la strategia di traduzione stabiliscano altri fattori potenzialmente vincolanti: il termine di consegna della traduzione, il livello di specializzazione del vocabolario, le richieste del cliente (per la traduzione specializzata), le esigenze della casa editrice (per la traduzione letteraria).

Tuttavia, l'esistenza di similitudini tra i testi che contengono costrizioni formali e le loro traduzioni *sui generis*, ci permette di concludere che ci siano tante tecniche di traduzione quante tecniche di scrittura?

Il traduttore dovrebbe «concentrarsi sui meccanismi della produzione del testo» oppure dare maggiore rilevanza al «piacere immediato della lettura» (Collombat, „L'Oulipo du traducteur", *Semen* 19, 2005)? Indipendentemente dal fatto che egli traduca le intenzioni di un autore in una lingua (nel caso della letteratura) o in un linguaggio (per qualsiasi ambito professionale di appartenenza del testo specializzato), l'idiomaticità sembra rimanere la meta finale del cammino intrapreso dal suo Verbo. O, meglio ancora, quanto più sia «esteso» l'ambito delle costrizioni che verranno tradotte, tanto più il traduttore sarà costretto ad assumersi il ruolo di creatore di senso, usando i mezzi linguistici e culturali a sua disposizione. Quali saranno, in questo caso e in riferimento ai secoli passati, le valenze contemporanee del concetto di ri-creazione del testo mediante la traduzione? E, se concordiamo generalmente sul fatto che la scrittura comincia da un foglio bianco, dove comincia la traduzione?

(Re)interpretazione, (di)similitudini, (ri)creazione: sono soltanto alcune delle direzioni di analisi e riflessione che vi proponiamo per il numero doppio 8-9 (2016-2017) della rivista *Translationes*. Riflettendo sulle cause e sugli effetti della traduzione dei testi vincolanti dal punto di vista formale, si potrà forse ribadire l'idea che la traduzione altro non sia che un' «arte della costrizione» (Keromnes, „Traduire : un art de la contrainte", *Traduire*, 2011, 224)

Traduzione dal romeno di **Iulia Cosma**

Condicionamientos literarios, traducciones potenciales. (Re)Interpretación, (di)similitudes, (re)creación

En un contexto en el que las limitaciones y/o las fronteras parecen desaparecer, con el fin de permitir una libertad de

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

circulación antaño solamente soñada, pero también para abrir una posibilidad de expresión multilingüe como vector de la apertura hacia el Otro, nuestra llamada a contribuciones pretende ser una invitación a la reflexión acerca de los condicionamientos y su importancia en el campo de la literatura y de la traducción literaria y especializada. Al imponer, por un lado, reglas y convenciones, y, por otro lado, esfuerzos para enfrentarlos, los condicionamientos siguen representando un instrumento privilegiado para evaluar la creatividad de los escritores y de los traductores.

Tanto si hablamos de poemas de forma fija (sonetos, baladas, rondeles), como de experiencias de tipo *Oulipo* (lipogramas, palíndromos, tautogramas, textos de tipo s+n o letras impuestas), de literatura subversiva creada bajo regímenes totalitarios, de historietas gráficas o de subtítulos, el condicionamiento, aceptado o impuesto, ha permitido a los autores y traductores, que al practicarlo lo han (re)definido, derribar los clichés, dar vida nueva a palabras olvidadas, redescubrirse, ilustrando de esta manera la famosa máxima de Baudelaire: "Cuando la forma es condicionante, la idea parece brillar aún más intensamente."[2] (Baudelaire, *Lettres 1841-1866*).

¿Cómo procederá el traductor, ese escritor en la sombra, para mantener viable el eterno pacto autor-lector y a qué tipo de condicionamientos se someterá para traducir la literatura limitada por estos? ¿Cómo evolucionará el traductor, que siempre vacila entre la fidelidad y la libertad hacia el texto de origen, en los círculos de proximidad de la obra traducida, del autor, de su pensamiento y de su técnica?

¿Cuál es la situación de los textos especializados? Mientras el autor literario desearía ver publicada su obra en el mayor número de lenguas extranjeras –y ¿por qué no?– al día siguiente de su publicación en la lengua original, la traducción en uno o varios idiomas extranjeros del balance financiero de una gran empresa se hará solo bajo otros condicionamientos: firmar un contrato de confidencialidad, respetar un plazo riguroso para la publicación, etc.

En cuanto a la traducción audiovisual, además de los retos interculturales presentes en la superficie o en la profundidad de cualquier texto, el traductor también tiene que tomar en cuenta los condicionamientos relacionados con la longitud de los subtítulos y de su relación con la imagen y los sonidos…

En el caso de la traducción literaria, la fidelidad del traductor podría ser una réplica de la creatividad del autor y los condicionamientos podrían ayudarlo a conseguir una adaptación adecuada (Bastin, «La notion d'adaptation en traduction», *Meta*, 38,

[2] N. trad. – D.M.

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

1993). Sin embargo, está claro que no se traduce de la misma manera un texto novelesco, lírico o religioso que, respectivamente, un texto técnico (Oustinoff, *La traduction,* 2003), ya que el tipo de texto es el elemento que le impone al traductor un enfoque concreto en función del texto de origen o del texto meta. Asimismo, no podemos olvidar que el tipo de texto y/o la estrategia de traducción adoptada pueden imponer a su vez otros factores que funcionan como tantos condicionamientos nuevos a tener en cuenta: el plazo de entrega de la traducción, el grado de especialización del vocabulario, las exigencias del cliente (en el caso de la traducción especializada), los elementos socioculturales, el horizonte de espera del público o las exigencias de la editorial (en el caso de la traducción literaria).

Sin embargo, si existen similitudes entre los textos que contienen condicionamientos formales y sus traducciones *sui-generis*, ¿nos legitiman estas a considerar que podrían existir tantas técnicas de traducción como técnicas de escribir?

¿Debería el traductor «fijarse en los mecanismos de producción del texto» o privilegiar «el placer inmediato de la lectura» (Collombat, „L'Oulipo du traducteur", *Semen* 19, 2005)? Independientemente de que traduzca las intenciones de un autor en una lengua (en el caso de la literatura) o en un lenguaje (sea cual sea el campo profesional al que pertenezca el texto especializado), el carácter idiomático parece ser el objetivo final en el camino de su Verbo. Dicho con otras palabras, cuanto más «se extienda» el campo del condicionamiento a traducir, más obligado estará el traductor a asumir el papel de creador de sentido, recurriendo a los medios lingüísticos y culturales que tenga a su disposición. ¿Cuáles serán, en estas condiciones y en comparación con los siglos anteriores, las valencias contemporáneas del concepto de recreación del texto a través de la traducción? Por otra parte, si generalmente estamos de acuerdo con la idea de que la escritura comienza en una página blanca, ¿dónde empieza la traducción?

(Re)interpretación, (di)similitudes, (re)creación: son solo algunas de las direcciones de análisis y de reflexión que les propone el número doble 8-9 (2016-17) de la revista *Translationes*. Al reflexionar sobre las causas y los efectos de la traducción de textos que contienen condicionamientos formales, se confirmará, tal vez, la idea de que la traducción es, ni más ni menos, un "arte del condicionamiento" (Keromnes, «Traduire : un art de la contrainte», *Traduire*, 2011, 224).

Traducido de la lengua rumana por **Diana Moţoc**

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

Literarische Einschränkungen, potentielle Übersetzungen (Re)Interpretation, (Un)Ähnlichkeiten, (Neu)Schöpfung

In einem anscheinend immer mehr beschränkungsfreien und grenzenlosen Kontext, in dem sowohl die einst nur geträumte Bewegungsfreiheit als auch die mehrsprachige Ausdrucksmöglichkeit als Vektor der Offenheit gegenüber Anderem erlaubt werden, lädt unser Aufruf zur Reflexion über die Einschränkungen[3] (vgl. Mattenklott, „Über einige Spiele in Georges Perecs Roman *Das Leben Gebrauchsanweisung*", *Zeitschrift Ästhetische Bildung*, 1, 2009) und ihre Relevanz in der Literaturwissenschaft und im Bereich der Literatur- und Fachübersetzung ein. Zumal sie einerseits Regeln und Konventionen ausschreiben, andererseits die Bemühungen diese einzuhalten aufzeigen, stellen die Einschränkungen immer noch ein bevorzugtes Bewertungsinstrument für die schriftstellerische und übersetzerische Kreativität dar.

Sprechen wir nun von Gedichten fester Form (Sonett, Ballade, Rondell), Techniken, Methoden und Verfahren der *Oulipo*-Gruppe (Lipogramm, Palindrom, Tautogramm, Methode S+N, einbuchstabige Texte), subversiver Literatur in totalitären Regimen, Comics oder Untertitelung, hat die akzeptierte bzw. vorgeschriebene Einschränkung den Schriftstellern und Übersetzern stets ermöglicht, mit Klischees zu brechen, einige vergessene Wörter neu zu beleben, sich selbst neu zu entdecken und somit die „Formulierung Baudelaires" veranschaulicht, „wonach Ideen umso intensiver hervorsprudeln, sobald formale Einschränkung einen Zwang ausüben" (Metz, „The kite is nothing without the string – Appropriation und Contrainte/Appropriation als Contrainte", in : Gilbert (Hrsg.) : *Wiederaufgelegt: Zur Appropriation von Texten und Büchern in Büchern*, S. 318, 2012).
Wie wird der Übersetzer wohl verfahren, dieser im Schatten verborgene Schriftsteller, damit er den ewigen Autor-Leser-Pakt beibehält und welche Beschränkungen wird er auferlegen, um diese eingeschränkte Literatur zu übersetzen? Wie wird er wohl handeln, der ja stets zwischen treuer und freier Übersetzung schwankt und sich im Spannungsfeld des übersetzten Texts, des Autors und dessen Denken und Techniken bewegt?

Wie ist es bei den Fachübersetzungen? Während ein Schriftsteller sein Werk gleich nach dem Erscheinungstag in mehreren Sprachen – und warum nicht? – veröffentlicht haben will,

[3] Auch **Formzwang/Regelzwang/Contrainte** *(*vgl. H. Hartje/J. Ritten (Hrsg.)(1994): *OULIPO. Affensprache, Spielmaschine und allgemeine Regelwerke*, Berlin; Grasshoff, R. (2000): *Der Befreite Buchstabe*. Diss. S. 243, http://www.diss.fu-berlin.de /diss/servlets/MCRFileNodeServlet/FUDISS_derivate_000000000373/12_12_-_kapitel_9.pdf?hosts=).

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

unterliegt eine mehr- oder einsprachige Übersetzung einer Unternehmensbilanz anderen Beschränkungen: Abschluss eines Geheimhaltungsvertrags, Einhaltung einer strengen Frist für die Veröffentlichung usw.

Bei den audiovisuellen Übersetzungen muss der Übersetzer außer den interkulturellen Herausforderungen auf der Oberflächen- oder Tiefenstruktur des Textes auch die räumlichen Einschränkungen der Untertitelung und das Zusammenspiel von Bild, Ton und Untertitelung berücksichtigen.

Bei den literarischen Übersetzungen könnte die Loyalität des Übersetzers eine Antwort auf die Kreativität des Autors sein, wobei die Einschränkungen ihn zu einer gelungenen Adaptation führen könnten (Bastin, „La notion d'adaptation en traduction", *Meta*, 38, 1993). Es ist allgemein bekannt, dass man Texte der Prosa, lyrische, religiöse oder technische Texte unterschiedlich übersetzt (Oustinoff, *La traduction,* 2003), wobei der Texttyp das Herangehen des Übersetzers aufgrund des Ausgangs- oder des Zieltextes bestimmt. Man muss ebenfalls festhalten, dass der Texttyp und/oder die Strategie des Übersetzens auch andere Faktoren heranziehen, die zwar zu neuen Einschränkungen führen, aber die ebenso zu berücksichtigen sind: Abgabefrist, Fachlichkeit im Wortschatz des Textes, Forderungen des Auftraggebers (bei Fachübersetzungen), sozio-kulturelle Elemente, Erwartungshorizont des Publikums, Ansprüche des Verlags (bei literarischen Übersetzungen).

Wenn es aber Ähnlichkeiten zwischen den Texten, die formale Einschränkungen aufweisen und deren *sui-generis* Übersetzungen zu finden sind, heißt es dann, dass es genauso viele Übersetzungs- wie Schreibtechniken gibt?

Soll sich der Übersetzer „auf die Mechanismen der Textproduktion konzentrieren" oder aber „auf die unmittelbare Freude am Lesen" (Collombat, „L'Oulipo du traducteur", *Semen* 19, 2005)? Abgesehen davon, ob er die Absicht des Autors in eine Sprache überträgt (im Falle der Literatur) oder eine Fachsprache (dem Fachbereich des Textes entsprechend), scheint die Idiomatizität das Endziel auf der Laufbahn seines *Verbs* zu bleiben. Anders gesagt, je weiter sich der Bereich der zu übersetzenden Einschränkung sich erstreckt, desto mehr wird der Übersetzer gezwungen, die Rolle des Bedeutungsschöpfers zu übernehmen und dafür alle ihm zur Verfügung stehenden sprachlichen und kulturellen Mitteln einzusetzen. Welches werden - unter diesen Umständen und im Vergleich zu den früheren Jahrhunderten - die gegenwärtigen Bedeutungen des Konzepts der Neuschöpfung eines Textes in der Übersetzung sein? Und wenn wir allgemein zustimmen, dass das Schreiben auf einem weißen Blatt Papier beginnt, wo beginnt dann das Übersetzen?

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)

(Re)Interpretation, (Un)Ähnlichkeiten, (Neu)Schöpfung sind nur einige Untersuchungs- und Reflexionsthemen, die vom 8-9. Band des Jahrbuches *Translationes* (2016) vorgeschlagen werden. Reflektiert man über die Ursachen und die Auswirkungen der Übersetzungen von Texten, die formale Einschränkungen enthalten, so könnte die Idee bestätigt werden, dass das Übersetzen nichts anderes als eine „Kunst der Einschränkung" sei (Keromnes, „Traduire : un art de la contrainte", *Traduire*, 2011, 224).

Übersetzung aus dem Rumänischen von
Karla Lupşan

BDD-A27282 © 2016-2017 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:51:57 UTC)